

Les invasions barbares

par Jacques Mascotto

Tout le monde en parle — comme dirait Thierry Ardisson... « Quoi, tu n'es pas encore allé voir LE FILM ? »... « Pourquoi, " pas encore " ? Tu supposes que, de toute façon, cela s'imposera, d'une façon ou d'une autre ? »... Une, deux, trois fois, ça va ! Mais quand, en une seule semaine, on vous apostrophe à dix reprises de la sorte : « Quoi, tu n'as pas vu LE FILM ?.. », il y a de quoi envoyer promener toute l'engeance pelliculaire... Les plus véhéments du tas ne lisent pas deux livres par année, la plupart ne s'étaient pas dérangés pour manifester contre l'invasion de l'Irak, certains avaient même allégué que les nécessités géo-économiques exigeaient que les Québécois approuvassent ou, du moins, soutinssent l'intervention américano-anglaise. L'infortuné-inculte mécréant qui écrit ces lignes, l'enculagaillé intellectuel, l'enqueuté-enfioté enfouraillé jusqu'au nombril par les livres s'affriolant de foutrissures littéraires ou dialecticulantes, était acculé, il lui fallait rendre des comptes, dégueuler son emploi du temps, dégorger des circonstances atténuantes : « Ah ! chers amis, ah ! l'impéritie, ah ! l'incurie, oh ! l'ineptie de ma part. Heureusement que vous êtes là pour m'instruire, me rappeler au devoir du Box Office ! Quel bonheur de disposer d'attentifs circonlocuteurs du temps qui passe qui me rappellent mon devoir civique, patriotique ! Oui il faut faire bloc, tous ensemble, il est de toute première instance d'espérer, en un même élan, dans le même souffle, arracher LA PALME !...»... Il y eut des escarmouches, des escarbilles... « Avez-vous lu *Le choc des barbaries*, de Gilbert Achcar ?... *Another Century of War* ? de Gabriel Kolko ?... *Le*

Monde et l'Occident, d'Arnold Toynbee ?... *Encore un siècle américain ?*, de Nicholas Guyatt ?... *L'impérialisme au XXI^e siècle*, de James Petras et Henry Veltmeyer ?... *Après l'Empire. Essai sur la décomposition du système américain*, d'Emmanuel Todd ?... *L'oubli de la société*, de Michel Freitag ?... *The Next American Nation*, de Michael Lind ?... *Empire*, de Michael Hardt et Antonio Negri¹ ? Avez-vous lu les livres de Paul-Marie de la Gorce, de Pierre Joxe, de Jacques Sapir, de Howard Zinn... et *Féerie pour une autre fois* de L.F. Céline ? Et connaissez-vous Alexandre Blok ? »... : « Tu ne vois pas que tu nous pompes avec tes livres, qui n'intéressent qu'une gang de branleux comme toi ?... »... « Chacun ses invasions... », la formule permit de sauver les apparences, du moins le protocole, d'autant qu'on attendait de l'intello qu'il ne troublât point l'atmosphère des repas et des invitations...

* * *

« Les peuples non occidentaux peuvent différer par la race, la langue, la civilisation, la religion, ils seront tous d'accord sur un point : si un Occidental leur demande leur opinion sur l'Occident, il fourniront tous la même réponse, qu'ils soient Russes, Musulmans, Hindous, Chinois ou Japonais. Ils diront tous que l'Occident a été le grand agresseur des temps modernes et chaque peuple pourra invoquer ses propres expériences pour justifier cette assertion. Les Russes rappelleront que leur pays a été envahi par les armées occidentales en 1941, 1915, 1812, 1709 et 1610... » (Arnold Toynbee, *Le Monde et l'Occident*). On ajoutera à la liste l'invasion et la domination tatares au XIII^e siècle, les incursions occidentales pendant la Révolution russe, les territoires enlevés par le traité de Brest-Litovsk...

Le poème d'Alexandre Blok, *Les Scythes*², daté du 30 janvier 1918, a été écrit dans le contexte de l'avancée de l'armée al-

¹ Auquel le numéro 35 de *Conjonctures* est dédié.

² Alexandre Blok, *Poésies. Poèmes choisis*, traduits du russe et suivis d'un essai par J. A. Mascotto, Bruxelles, La Lettre Volée, 1991, pp. 93-96.

lemande sur Petrograd (Saint-Petersbourg), prélude à un autre déferlement, une autre invasion, un autre siège (1941-1944) qui feront de Leningrad (Saint-Petersbourg, Petrograd) en même temps que Stalingrad (Volgograd) l'un des hauts lieux historiques de la résistance et du sacrifice.

Les Russes et les Sovétiques ont connu les invasions avec ce que cela implique : destruction, dévastation, mort, famine, exécutions... de tous les coins de la planète, les peuples peuvent témoigner... aujourd'hui l'Irak... demain ? Des peuples subissent l'invasion, autrement mortelle, autrement effroyable que celle du stress et du SRAS qui épargnent les pierres, les lieux, les œuvres... la cathédrale de Chartres a été construite en pleine épidémie de peste bubonique...

Les grandes idéologies sont révolues, les grands récits se sont avachis, les valeurs « supérieures » du Progrès et de la Civilisation (occidentale) n'abreuvent plus la gloire des armées coloniales conquérantes... C'est le triomphe des droits de l'homme ! Il faut être résolument postmoderne – c'est-à-dire simple – le mode de vie américain commande tout ! Le *Way of Life* coopté, requis, allégué, assimilé par la Puissance !... Cela est, cela est indiscutable ! Les tremblements de terre de Lisbonne et de Messine ont nourri le sentiment de la catastrophe. Comme le souligne Annie Lebrun (*Perspective dépravée*), leur représentation sublime, dans les arts et la philosophie des Lumières, rendait compte d'un parti pris pour le monde : mettre celui-ci de son côté pour opposer une démesure, celle de la Nature, à la démesure de la pensée. Le poète Blok, aux avant-postes du XX^e siècle, décèle néanmoins l'impensé d'une logique meurtrière qui transforme le sentiment de la catastrophe en imaginaire catastrophique : l'Occident ne veut rien apprendre, rien entendre, rien comprendre. Cet imaginaire qui manipule la stance des dommages collatéraux, de l'ingérence humanitaire, de la Reconstruction, qui agite les grelots du choc des civilisations, actionne l'épouvan-

tail du ressentiment des perdants de la fin de l'Histoire, est un imaginaire de résignation : dans la société réflexive du risque, dans l'économie du savoir, la « pensée » se décline au Bien et au Mal... L'Amérique est devenue un gigantesque gaster, un immense gastéropode que les hilotes de la terre s'escriment à gaver... Il suffit pour cela que l'estomac possède les droits, les titres juridiques, que le monde soit sa propriété « intellectuelle ». L'Empire romain s'est écroulé, même s'il produisait du droit universel et de la citoyenneté romaine... Les Russes ont arrêté les vagues mongoles qui déferlèrent sur l'Occident chrétien... les Soviétiques ont brisé la machine de guerre nazie... les Russes n'arrêteront plus rien, ils ne se poseront pas en rempart contre les esclaves de l'*American Way of Life* ! Encore moins contre leurs virus, leurs maladies, leurs insectes, leurs bactéries, leurs infections, leurs épidémies... Scénario d'invasions pour le Festival et Férie pour une autre fois – le coup des Amérindiens à l'envers ! Ça serait génial – l'Occident empapaouté, troufignolisé, jusqu'à l'os, trifouillé à pleine bourre, fautriqué full vampé dans l'affriolance santéisée, agiotée...

LES SCYTHES

Vous êtes millions. Nous — nuées, nuées, nuées.

Essayez, croisez le fer sous nos cieux !

Scythes nous sommes ! Asiates sommes nés !

La hache de la faim bride nos yeux !

Vos siècles se noient dans l'ornière de nos heures.

Nous, esclaves au genou contre le sol,

Avons été le rempart pacificateur

Entre l'Europe et les Mongols !

Des siècles ! Votre forge antique prépara

L'avalanche en un creuset de sourdine,

Et surnaturel était pour vous le fracas

De Lisbonne et de Messine !

Des centaines d'années ! Vous lorgniez vers l'Orient

Entassant nos perles, fondant notre or,

Puis, vous moquant, vous n'attendiez que le moment

De braquer vos canons sur tous les bords !

Ce moment est venu. Un grand désastre est en place,

Les jours affluent, ils engrossent l'insulte ;

Le jour viendra, on ne verra plus de trace,

Peut-être, de vos temples et de vos cultes !

Ô Monde ancien ! Avant que tu ne te dissipes,
 Qui bois du tourment des baisers sucrés,
Arrête-toi, là où su s'arrêter Œdipe,
 Devant l'énigme, aux pieds du Sphinx sacré !

Russie – Sphinx. Exultante, le cœur en échardes,
 Tout ce sang, noir, versé depuis toujours ;
Elle te regarde, te regarde, te regarde
 Du fond de sa haine, avec son amour !

Ah ! aimer, comme aime notre sang, d'entre vous
 Aucun plus ne le sait, depuis longtemps !
Vous avez oublié, au monde est l'amour fou,
 Qui détruit, brûle, et détruit en brûlant !

Nous aimons tout – la fièvre autour des nombres froids,
 Le don divin des visions de l'esprit ;
Nous comprenons tout – le clair récit des Gaulois,
 Le mot déclinant du germain génie...

Nous retenons tout – les rues, l'enfer parisien,
 De Venise la fraîcheur des embruns,
Des citronniers en fleur les arômes lointains,
 Cologne, avec ses noirs châteaux urbains...

Nous aimons la chair — et le fauve de sa masse,
Le goût brut de la chair, l'odeur de la mort...
Serons-nous à blâmer si jamais vos carcasses
Craquent dans nos pattes d'ourson qui dort ?

Nous sommes habitués à empoigner la bride
Des chevaux fougueux rétifs à nos selles,
Nous savons briser les coursiers les plus solides,
Rendre dociles les serves rebelles...

Venez à nous ! Laissez les horreurs de la guerre
Pour venir dans une étreinte de paix !
Avant qu'il ne soit trop tard — le vieux glaive, à terre,
Camarades ! Soyons frères — à jamais !

Sinon — mais nous avons déjà connu le pire,
À nous le recours à la trahison !
Des siècles — n'auront de cesse de vous maudire
Les descendants tarés de vos maisons !

Au fond des forêts, des plus reculés buissons,
Votre Europe savante, délicate,
Nous la disperserons³ ! Et là, vous épieront
Nos tronches inquiétantes, nos mufles asiates !

3 Littéralement : « Nous nous disperserons ». La traduction veut indiquer qu'en se dispersant les Barbares dispersent l'Europe. [N. d. T.]

Venez tous, venez vous mesurer à l'Oural !
Pour le combat, défriché est le sol,
Des machines d'acier, où souffle l'intégrale,
Comme la horde charnue des Mongols !

Assez – nous ne lèverons plus le bouclier
Qui protège vos flancs ! Nous regarderons,
Nullement concernés, l'avancée du charnier ;
Avec nos yeux étroits nous regarderons !

Le Hun poussera ses chevaux sur vos autels,
Il pillera vos cadavres, vos villes ;
Sur la broche le blanc, sa viande fraternelle,
Mort, incendie, nous resterons tranquilles !

Pour la dernière fois – vieux monde, reprends-toi !
Au festin de paix, au festin de l'art,
La dernière fois – au lumineux feu de joie,
Te convoque la lyre du barbare !

30 janvier 1918.